

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Auguste **Rodin** Georges **Seurat** Judit **Reigl** Ange **Leccia** Patrick **Tosani**
ck **Tosani** Dominique **Gauthier** Bruno **Perramant** Pierre **Schneider** Je
Jean **Roudaut** Soko **Phay-Vakalis** Alexandra **Faulvo** **Grammet** Franç
François **Barré** Norbert **Hillaire** Élisabeth **Ballet** Felice **Varini** August

M 06192 - 4 - F: 10,00 € - RD



mars 2003 • numéro **4** 10 €

Note d'atelier Bruno Perramant

Passion

Choisissant de commenter le diptyque *La Vierge soutenue par Saint Jean, le Christ en croix* du primitif flamand Rogier Van der Weyden, l'artiste Bruno Perramant, à travers l'écriture de ce texte, se penche sur son propre désir de création.

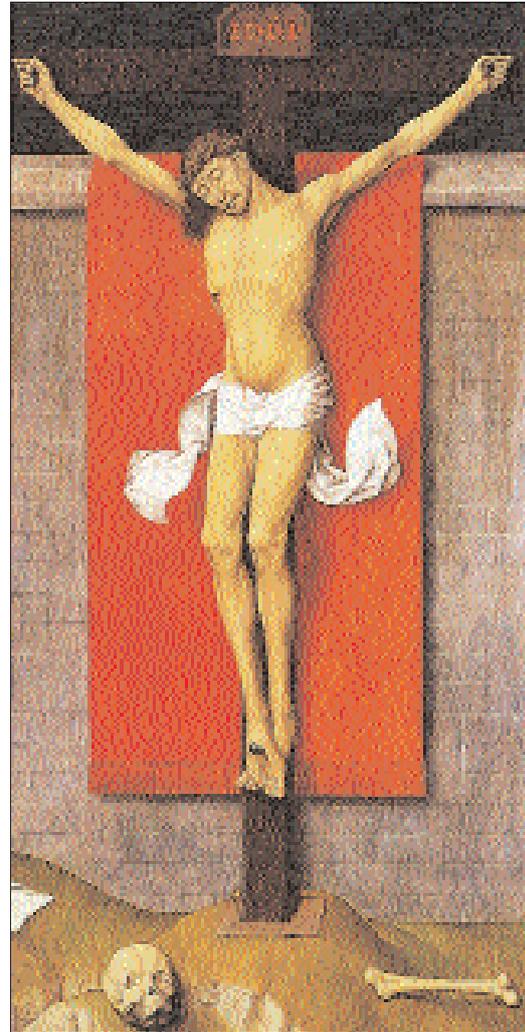
Bruno Perramant
*Dessus dessous
maintenant
toujours plus*
1997
huile sur toile
(92 x 73 cm) x 3
(90 x 130 cm) x 2



C'est d'abord une affaire exagérée de la mémoire. Musée de Philadelphie, dans mon dos je laisse les formidables baigneuses de Cézanne, et au bout de l'immense galerie de peinture apparaît l'hallucinante *Crucifixion* de Rogier Van der Weyden. De si loin elle n'est pas identifiable, on pourrait même croire à un Francis Bacon égaré chez les primitifs flamands. Rouge, je le saurais par la suite, aucun autre peintre n'a utilisé cette couleur de cette façon. L'usage est plutôt au rouge sang, assombri, impur. Ici, comme dans tous les tableaux de Rogier que je verrai par la suite, le rouge est toujours présent, décisif, vif, vermillon. Le

rouge est une décision. C'est peut-être la seule couleur qui à ce point nécessite le choix de son utilisation. Toutes les étapes de la Passion s'y prêtent forcément, surtout celle-ci qui voit couler le sang, extrémité spirituelle et dramatique, charnière vie-mort en devenir mort-vie, c'est-à-dire résurrection. Le rouge fait sens à toutes les étapes. Chez Fra Angelico, c'est dans les yeux du Christ que le rouge annonce le futur déjà déterminé de la Passion.

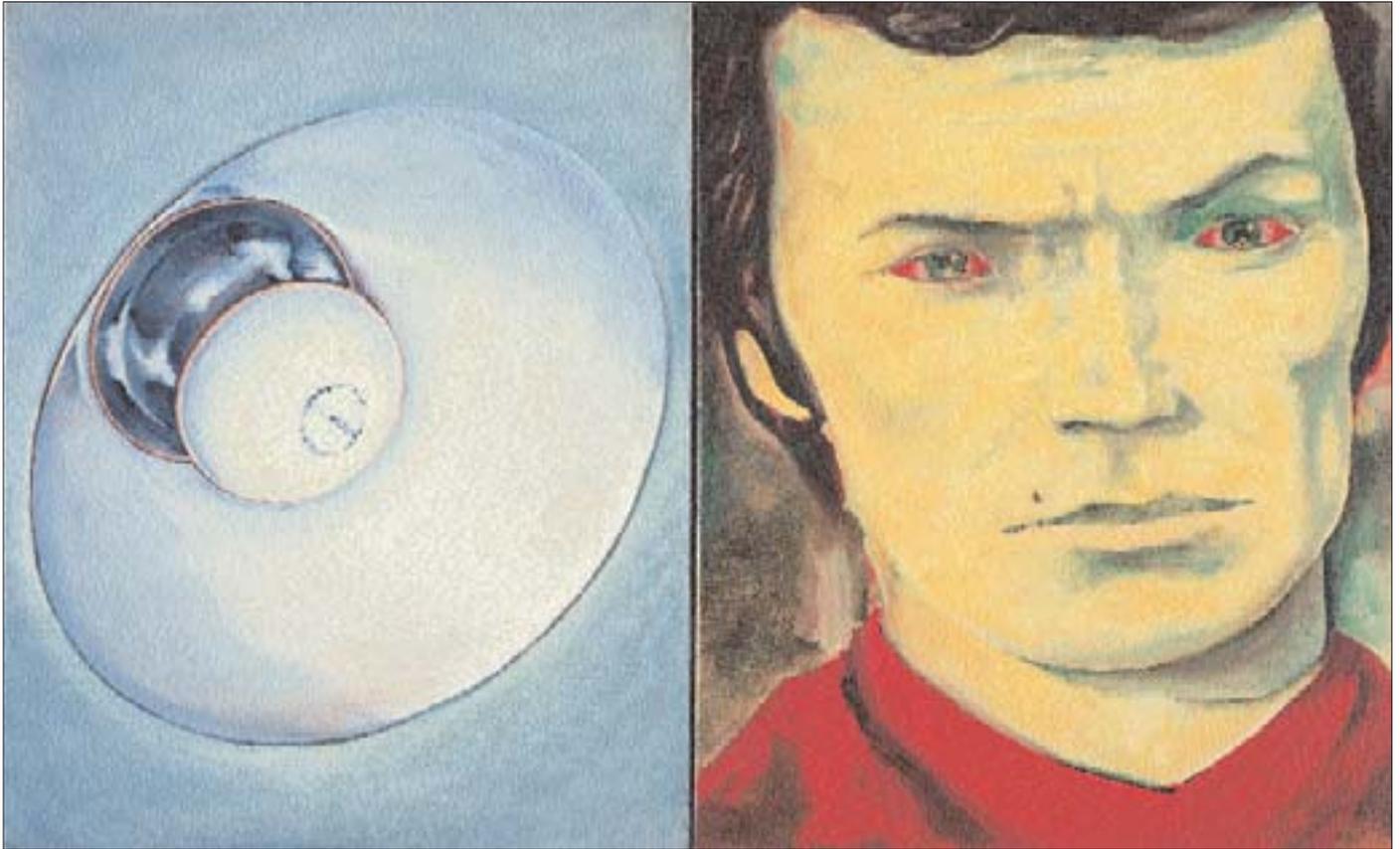
Les polyptyques se déplient pour se rendre visible. Ici, il ne reste que deux des trois tableaux, c'est une fausse symétrie, il manque assurément un personnage. →



Rogier Van der Weyden

Deux panneaux : La Vierge soutenue par saint Jean, le Christ en croix

Chaque panneau 178 x 92 cm. Museum of Art, Philadelphie



Bruno Perramant

Leirbag 4

1997, huile sur toile, 82 x 33 cm

Aurait-il eu droit lui aussi au drap d'honneur en arrière-plan? Probablement. Question d'équilibre. La simplicité de l'espace de représentation est inouïe et peu commune. Au plus loin, le ciel noir, dans lequel disparaît la croix, accueille les mains du Christ comme les prémices de l'Ascension, puis le plus énigmatique, un mur gris occulte toute perspective mais laisse supposer une continuité hors du tableau. Où commence cette construction? Où finit-elle? Quels mondes sépare-t-elle? Sommes-nous enclos ou rejeté à la périphérie? Devant quel néant absolu se trouve-t-on? Ce que l'on peut voir est devant nous, projeté sur l'écran rouge de la Passion. Ce mur, limite du monde terrestre, interdit le regard. Tout comme le nom imprononçable, il y aurait un espace invisible. Le logos divin hors d'atteinte pour le Christ lui-même et qui justifie la dernière interrogation du crucifié, parole adressée à Dieu : "À quoi m'as-tu abandonné". Les draps d'honneur ont été récemment dépliés et on avance d'un degré infra-mince dans l'espace du

tableau. Les corps seront pris dans ce réseau de tissus; les drapés, les draps, la toile à peindre. Le Christ, bien avant la déposition, est dans un double mouvement; ascensionnel et gravitationnel, mains au ciel, pagne flottant, le drap rouge le propulsant vers les hauteurs et le sang et la tête se joignant vers la terre. La Vierge, elle, au contraire est toute entière prise dans une chute minérale, comme si elle se retrouvait au bord d'un gouffre, retenue par saint Jean. Cette fois, c'est le rouge du drap qui retient les deux figures. Le ciel est toujours aussi vide. Derrière & devant la scène; le néant. Ce mince espace est pourtant précisé par les ossements qui signalent le lieu où l'on se trouve, le Golgotha, le "mont du crâne". On sait la capacité de certains peintres à arrêter le temps tout en déployant l'espace. Chez Rogier, on se trouve plutôt devant un espace aminci, parallèle à la représentation et surtout hors du temps. Singularité absolue dans l'histoire de l'art. La luminosité irréaliste du rouge y contribue cer- →



Bruno Perramant
Fausto
1994
Huile sur toile
190 x 130 cm



Bruno Perramant

Leirbag 5

1997, huile sur toile, 100 x 30 cm

tainement mais elle ne nous garantit pas du mystère insondable de cette œuvre. Le rouge comme le blanc est une couleur très contagieuse. En délicats filets sanguins, il coule des mains, du crâne blessé d'épines, des côtes et des pieds perforés, il imprègne légèrement le tissu blanc qui habille le Christ tout comme il a saturé les draps d'honneur du sang de tous les crimes passés, présents et à venir. Rouge, comme le maximum d'intensité que la couleur puisse atteindre. Rouge, sang craché autour duquel s'organisent les voyelles ; A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu. Jusque dans son nom : INRI, tout est support pour la Passion. Contagion dans la peinture, le rouge, flux sanguin, coule à travers l'Histoire, sang répandu du crime ou sang véhicule de vie. Le rouge vif du sang neuf et purifié par le cœur, c'est le rouge que choisit Rogier dans cette *Crucifixion*, comme dans d'autres tableaux, soit le lit de la Vierge ou son manteau ou celui de saint Jean-Baptiste et le flot intarissable de sa décapitation. Le sang ne s'arrêtera jamais de couler, il arrive jusqu'à nous puis-

qu'il est en nous. Feindre de ne pas le voir et de ne pas le savoir et c'est la peinture des pompiers qui triomphe. Le rouge est une pulsation, un souffle de la pensée. Quelques-uns de mes travaux en gardent des traces. *Standard Blood* par exemple, le "sang étalon", conçu d'après Marcel Duchamp et ses fameux mètres variables. J'étais à New York, plongé dans les écrits de Pasolini, Sollers, Badiou, et les *épîtres* de saint Paul. L'assassinat du Saint, projeté par Pasolini comme un commandement de la mafia politique et qui donc nous concerne tous, a donné lieu à cette réflexion sur la représentation la plus universelle et infinie qui soit, c'est-à-dire celle du sang et du sperme, deux fluides pour lesquels nulle contestation ne se fera quant à la couleur et à la distinction entre les individus. Comme Marcel Duchamp laissant tomber son mètre pour en recueillir le dessin et révéler l'infini de toute mesure, j'ai choisi une mesure universelle, celle qui sépare la vie de la mort, c'est-à-dire la dose de sang qui est la limite à partir de laquelle tout individu décède lors-



qu'elle se répand sur le sol et que le cœur se désamorce. Après l'assassinat de Paul, cette "dose" coulera trois fois sur un trottoir de New York, les dessins seront relevés puis suivront les tableaux.

Sperme, sang et lumières, on peut aussi voir, *Leirbag # 4 & 5, Fausto, Cœur # 1, 2, 4 & 5, Cat woman # 1, l'ensemble de Matrice, Startreck # 1 & 2, When Martin meets Henri, Dessous dessous maintenant / toujours plus...* ■



Bruno Perramant en quelques dates

- Né en 1962 à Brest. Vit et travaille à Paris et en Bretagne.

Principales expositions personnelles (depuis 1995)

- 2001 Centre d'Art contemporain, Brétigny-sur-Orge.
Galerie Ferdinand Van Dielen d'Eendt, Amsterdam.
FIAC, Paris, Solo Show.
- 2002 In Situ, Paris.
- 2003 FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand.
- 2004 FRAC Alsace, Sélestat.

Principales expositions de groupe (depuis 1999)

- 1999 Trouble spot painting, MUKHA, Anvers.
- 2001 Par espacement et par apparition, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand.
- 2002/2003 Cher Peintre, Peins-moi..., Liebe Maler, male mir..., Musée national d'Art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris, Schirn Kunsthalle, Francfort, Allemagne, Kunsthalle, Vienne, Autriche.